

Le Journal des Arts

5,90 €
UN VENDREDI SUR DEUX
N°562
DU 5 AU 18 MARS 2021

**BRUNO
RETAILLEAU
ATTEND
L'OUVERTURE
DU MUSÉE
DE FONTEVRAUD**
ENTRETIEN PAGE 8



Enquête inédite Quel est le profil des directeurs de Frac et centres d'art ?

Les lieux de diffusion de l'art contemporain sont maintenant entrés dans la force de l'âge, comme le sont leurs directeurs et directrices dont « Le Journal des Arts » a, pour la première fois, analysé le parcours professionnel. Un tour de France qui pose la question de la mobilité dans le secteur des arts visuels. PAGES 16 À 18



ORLAN, *Corps-sculpture dit batracien sur fond noir*, 1965, tirage jet d'encre, 140 x 158 cm. © ORLAN/Galerie Ceysson & Bénétière.

ORLAN Flashback chez Ceysson & Bénétière

PAGE 20

LA COMPTABILITÉ FUNESTE DU COVID-19 DANS LA CULTURE

En France comme à l'étranger, les rapports et annonces sur les suppressions d'emplois et les pertes économiques consécutives à la crise sanitaire se multiplient.

PAGES 3, 4, 5 ET 7

LA BASILIQUE DE SAINT-DENIS AURA BIEN SA FLÈCHE

Un financement inattendu de la Région vient conforter le projet de reconstruction de la deuxième tour de l'édifice religieux. Mais l'idée d'un chantier médiéval, artisanal et visitable, comme celui du château de Guédelon, est abandonnée. PAGE 9

LES ACHETEURS SE RUENT SUR LES VÊTEMENTS DES STARS

Effet de mode ou fétichisme ? Ils sont de plus en plus nombreux à vouloir posséder un habit porté par une célébrité. Les enchères pour les robes de Marilyn ou de Catherine Deneuve battent des records. PAGE 23



GALERIE
BERTHET-AITTOUARES



HENRI MICHAUX
Retour de Chine

04.03.2021
17.04.2021



L 11205 - 562 - F: 5,90 €



Belgique 6,50€ - Suisse 9,50 CHF - Canada 10,50 \$ can - Allemagne 7 € - Espagne et Italie 6,60 € - DOM 6,90€ - Maroc 70 MAD

MARCHÉ



Orlan, *Orlan accouche d'elle-m' aime*, 1964, tirage jet d'encre, 120 x 140 cm.
© Aurélien Mole/Galerie Ceysson & Bénétière.

À L'ORIGINE D'ORLAN

La galerie Ceysson & Bénétière poursuit son travail de relecture de l'œuvre de cette pionnière du féminisme en ressuscitant des photographies des années 1960

ART CONTEMPORAIN

Paris. Voilà trois ans que la galerie Ceysson & Bénétière représente Orlan. Elle a choisi d'aborder son œuvre sous un éclairage susceptible de lui conférer une dimension historique, en reprenant son parcours depuis le commencement. Avec « Orlan avant Orlan », en 2018, la galerie avait ainsi exhumé des peintures sur plaques laminées du début des années 1970 peu connues, *Problématiques géométriques*, très éloignées des images que l'on associe spontanément au travail de l'artiste. Une manière de remettre les compteurs à zéro pour pouvoir dérouler le fil autrement. Après une rétrospective à New York, ce troisième solo show – le deuxième à Paris – entre en résonance avec l'autobiographie d'Orlan à paraître en mai prochain chez Gallimard. Au programme donc, une relecture générale de la vie et de l'œuvre.

L'exposition est consacrée cette fois-ci à une série de photographies en noir et blanc réalisées pour la plupart dans les années 1960. « Ces œuvres, dans lesquelles je pose nue, sont désormais impossibles à montrer sur les réseaux sociaux », souligne la septuagénaire, indignée de cette censure *a priori*. Certaines sont devenues iconiques : *Orlan accouche d'elle-m' aime* (1964, voir ill.) qui montre la jeune femme, en surplomb, étrangement dédoublée par le buste siamois d'un mannequin. De même que cette *Tentative de sortir du cadre* (1964), dont Orlan rappelle : « C'est ce que j'ai tenté de faire toute ma vie », et dont elle a également proposé une autre version, *À visage découvert-1966*.

Son corps à nu

Le visage, qui sera bientôt central dans l'œuvre de l'artiste – en particulier dans la série des « Reconfigurations-Self-Hybridations » où elle le greffe sur des emprunts à la statuaire

africaine, à l'art précolombien, chinois, indien... – est ici en retrait par rapport au corps, contorsionné, sculptural. Voire, dominateur, avec ce *Nu descendant l'escalier en talons compensés* (1967) et en contreplongée. La figure se cache, renversée en arrière, masquée, ou dérobée au regard par une chevelure abondante et épanouie dans *Corps sculpture sans visage en mouvement dansant avec son ombre N°6* (1967).

Certaines images, comme *Orlan apprivoisant le serpent* (1967), sont inédites. « Quand vous avez atteint une certaine maturité en tant qu'artiste, la plupart de vos œuvres des débuts sont soit perdues, soit en mauvais état, soit dans les réserves... Et tout le monde les a oubliées, y compris vous-même, assure Orlan. Pour les redécouvrir, il faut qu'il y ait quelqu'un qui veuille faire un peu d'archéologie. » Cette incursion dans le passé s'avère d'autant plus intéressante que l'on se trouve face à la matrice de toute la production à venir.

Plus tardif, l'ensemble de dix-huit portraits en pied *Strip-tease occasionnel à l'aide des draps du trousseau* (1975) constitue d'ailleurs pour Orlan un véritable « manifeste visuel ». Travestie en « madone bourguignonne » par un savant drapé baroque, elle s'y livre à un effeuillage autant qu'à une étude du pli, dans une démarche provocante qui annonce celle de la *Panoplie de la fille bonne à marier* (1981), tout en faisant explicitement référence à *La Naissance de Vénus* de Sandro Botticelli. « Restent au sol les draps comme une chrysalide dont on ne sait pas quel corps va naître... », glisse-t-elle en faisant remarquer, en bas à droite de chaque image, la présence d'une flèche invitant à connaître la suite. « Mais le strip-tease féminin est impossible : les femmes sont revêtues de stéréotypes. Je pense qu'être une femme est une calamité biologique et sociale. » Devant ces tirages auxquels l'agrandissement octroie un grain vintage particulier, on s'étonne

autant de la jeunesse de l'artiste que de sa radicalité conceptuelle. En particulier, devant *Action or-lent action au ralenti en sens interdit* (1964) : Orlan a dix-sept ans sur ces quatre photos qui anticipent, à travers cette confrontation du corps avec l'espace public, ses premiers *MesuRages*.

La performance jusqu'au bloc opératoire

Qu'a-t-elle souhaité dire dans son autobiographie, écrite pendant le premier confinement ? « *Tout sur ma vie et mon œuvre : j'ai voulu montrer à quel point ils étaient imbriqués.* » Et combien, selon elle, « *la vie est un phénomène esthétique récupérable.* ». Ainsi de la série des opérations-chirurgicales performances, dont l'idée lui vient dans l'urgence d'une intervention : lors d'un symposium sur la performance, à Lyon, en 1979, elle subit une complication extra-utérine qui nécessite une hospitalisation. « *On peut en mourir dans les quarante minutes. J'ai quand même eu le temps d'installer le matériel photo et vidéo dans le bloc opératoire et de faire filmer cette opération pour en faire une œuvre à part entière.* », relate la plasticienne. Elle peaufine ce procédé dans les années 1990, allant jusqu'à filmer et retransmettre en direct une de ses interventions où, avec la complicité des médecins, son corps est modifié, devenant un objet de réflexion, de débat. « *J'ai toujours considéré que le corps, la sphère privée, est politique.* », affirme-t-elle. Et la question de savoir ce qui est permis – ou pas – d'en montrer, n'a jamais cessé d'être révélatrice.

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ

ORLAN STRIP-TEASE HISTORIQUE, jusqu'au 21 mars, Galerie Ceysson & Bénétière, 23 rue du Renard, 75004 Paris.